

EDITO

« Bâissez des maisons et habitez-les ; plantez des jardins et mangez en les fruits (...) Je connais les desseins que je forme à votre sujet, desseins de paix et non de malheur afin de vous donner un avenir et une espérance. »

Jérémie 29, 5 et 11

Ces mots sont écrits dans une période d'effondrement et dans le tumulte d'une guerre qui s'est abattu brutalement sur le royaume de Juda autour de l'an 600 avant Jésus Christ. Le prophète Jérémie assiste impuissant à la destruction du 1^{er} Temple de Jérusalem et à la première vague de déportation des habitants de la Judée vers Babylone. C'est à l'attention des premiers exilés qu'il écrit ces mots.

Jérémie qui avait annoncé ce désastre était, pour la grande majorité des femmes et des hommes de son temps, un prophète de malheur dont il fallait se débarrasser parce que son message blessait l'orgueil national.

Jérémie, méprisé, raillé, dénonçait l'idolâtrie, les intrigues des responsables politiques, s'élevait contre les offrandes et sacrifices qui n'étaient pas accompagnées par le devoir sacré de la justice sociale.

Mais Jérémie n'a pas fait que se lamenter ou dénoncer les institutions politiques et religieuses de son temps, il a aussi fiché l'espérance au cœur de l'inépuisable malheur humain. Prophète de la ruine, il est aussi celui de l'Espérance. Et c'est sur ce versant de la prophétie qu'il nous faut aujourd'hui nous maintenir.

Nous qui sommes sidérés par la guerre qui sévit au cœur de l'Europe, nous qui sommes comme exilés dans un monde que nous ne reconnaissons plus, nous qui sommes comme empêchés de migrer vers le futur...

... c'est ici et maintenant que Dieu nous demande de témoigner de l'*à-venir*, de bâtir et d'ensemencer.

Dans ce monde souffrant, la foi est un combat, *elle est le sens du devenir en dépit de toute incertitude* comme l'écrit admirablement Søren Kierkegaard.

Elle est traversée de la nuit et si pour l'écrivain Georges Bernanos il y a bel et bien une aurore qui se lève au bout de cette nuit, *on y arrive couverts de gravats, après avoir percé le désespoir*.

Pensons encore à l'apôtre Paul pour qui la création est prise dans les tourments d'un gigantesque accouchement. C'est là qu'intervient l'espérance, on n'espère que parce qu'on ne sait pas vers quoi l'on va.

Ici se dit la grande différence entre l'espoir, qui repose sur des indices immédiats, matériels,

sur des événements tangibles et concrets, et l'espérance plus profonde, plus ancrée, plus existentielle, qui se traduit par une confiance dans l'Être et Sa promesse de Vie.

L'espoir est la passion des possibles, l'espérance est une ouverture à l'impossible écrivait Jacques Ellul qui n'est pas sans rappeler la formule paradoxale de Paul qui qualifie la foi de *l'espérance contre toute espérance*. (Rm 4,18)

Dans le jeu des forces qui travaillent notre monde, nous ne sommes pas appelés à avancer tête baissée vers des temps qu'on nous annonce de plus en plus sombres, mais à relever la

Église Réformée du Lauragais - Membre de l'Église protestante Unie de France, 22 rue de Vaure 31250 REVEL Tél 05.61.83.53.75
www.erf-lauragais.org

1

tête, convaincus que notre espérance a le pouvoir d'agir sur le présent.

C'est bien là le message du prophète Jérémie mais aussi celui du matin de Pâques où nous avons été arrachés au désespoir.

« Ni la détresse, ni l'angoisse, ni la persécution, ni la faim, ni la nudité, ni le péril, ni l'épée, rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ » (Rm 8,35)

Pasteur Jean-Pierre Nizet (Port. 06 83 07 05 74)